

5 La
1059. h 12
5
LETTRE LATINE

DE

PLUSIEURS EVÊQUES DE FRANCE

AU

PAPE PIE SIX,

ET
Pie VI
H

RÉPONSE DU SOUVERAIN PONTIFE

TRADUITES EN FRANÇOIS

PAR UN PRÊTRE EXILÉ POUR LA FOI.

PRIX 1 s.

A LONDRES:

DE L'IMPRIMERIE DE W. WILLIAMS, N° 35, CHANCERY-LANE.

CET OUVRAGE SE VEND CHEZ A. DULAU ET CO. NO. 107, WARDOUR-STREET,
SOHO; L. MARNET, NO. 24, BROAD-STREET, BLOOMSBURY; J. P. COGHLAN,
NO. 37, DUKE-STREET, GROSVENOR-SQUARE; J. BOOKER, NO. 56, NEW
BOND-STREET; ET TOUS LES AUTRES LIBRAIRES FRANÇOIS.

On Souscrit chez les mêmes Libraires pour la Vie du Pape.

1799.

LETTER LXXXI

Fautes à corriger.

Pag.	Lig.	
5	35	<i>lisez</i> toutes
6	20	spectaculum
7	5	Accablés
13	28 et 29	violence

Je n'ai mis en lettres italiques que ce qu'il y avoit de souligné dans la lettre du Pape. Les passages des Saints Pères n'y sont pas distingués du corps de la lettre.

I

a
di
de
be
pl
de
fe

pr
ra
no
re
to
lie

PREFACE.

LA Lecture des deux Lettres Latines suivantes m'a fait une telle impression, que je me suis déterminé à les traduire et à les donner au public. Elles sont dignes l'une et l'autre du siècle d'Auguste. J'aurois désiré pouvoir rendre dans notre langue toutes les beautés de la langue originale. J'ai éprouvé qu'il étoit plus aisé de les sentir. Je me suis appliqué surtout à donner exactement le sens du texte, sans m'astreindre servilement à la lettre.

La première fait honneur à la foi et à la piété des prélats qui l'ont écrite. La seconde inspire la vénération la plus profonde pour le Souverain Pontife que nous venons de perdre. Toutes les deux honorent la religion. J'espère qu'elles porteront dans le cœur de tous ceux, qui les liront, la consolation que j'ai ressentie moi même.

EPISTOLA

QUORUMDAM GALLIÆ EPISCOPORUM

AD

SUMMUM PONTIFICEM PIUM SEXTUM.

Beatissime Pater,

UT primum hoc nefando schismate, quod apud nos invexit illa recens everfionum lues tam altaribus ipsis quàm foliis regum et imperiis infenfiffima, dilaceratam se fenfit Ecclefia Gallicana, non fletit in ambiguo, quin protinùs ad eum, cui donatum eft confirmare fratres fuos, fidenter confugeret. In paterno Veftræ Sanctitatis finu curas et angores depofuimus, cum indubitatâ fpe, tot inter dolorum et difficultatum caufas, nobis inde non minùs remedii quàm folatii et levaminis adfuturum.

Ab iis fundata fancti Evangelii præconibus, quos primi Beati Petri fucceffores in Galliam mifere, noftra illa Francorum Ecclefia per fuam constantem cum fede Apoftolicâ communionem ufque nunc inconcuffa permanfit, et eo felici nexu, qui quidem eft genuinæ Catholicæ unitatis tellera, fidei integritatem fervavit illibatam. Unde autem fuum robur, hinc etiam fibi recuperandæ falutis non degener expectatio. Pro certo fcilicet habebat, fedatâ femel hâc ingenti tempeftate gregibus æquè ac paftoribus calamitosâ, ex eodem unitatis centro emersurum effe quemdam divinæ faufitatis radium, qui non modo fingula recrearet, fed etiam ampliori virtutum et honoris luce omnia quæque colluftraret.

In fperem tantî beneficii verfabatur indefinenter ante oculos noftros immenfa illa, nec interrupta unquam, antecessorum veftrorum feries, qui myftici navigii clavum cum gloriâ tenuère. Alii quidem
eloquentiâ

LETTRE
DE PLUSIEURS EVEQUES DE FRANCE
AU
SOVERAIN PONTIFE PIE SIX.

Très Saint Pere,

AUSSITOT que l'Eglise Gallicane s'est sentie déchirée par le schisme détestable, qu'a fait naître récemment au milieu de nous cette fureur contagieuse de tout détruire, qui attaque en même temps et les autels et les trônes des rois et les empires, elle n'a point balancé un instant à recourir avec confiance à celui à qui il a été donné de confirmer ses freres. C'est dans le sein paternel de Votre Sainteté que nous avons déposé nos inquiétudes et nos allarmes, animés de la plus ferme espérance, qu'au milieu de nos douleurs et des plus effrayantes difficultés nous y trouverions non seulement un remède, mais aussi des consolations et du soulagement.

Fondée par les prédicateurs du Saint Evangile, que les premiers successeurs du bienheureux Pierre envoyèrent dans les Gaules, notre Eglise de France par son inviolable communion avec le Siège Apostolique étoit demeurée inébranlable jusqu'à ce jour, et par ce lien fortuné, qui forme le caractère essentiel de la vraie unité Catholique, elle avoit conservé pure et sans tache l'intégrité de la foi. Elle se flattoit avec une noble assurance que le même principe, qui lui donna la force, lui rendroit le salut. Oui, elle étoit persuadée que cette horrible tempête, également funeste et aux troupeaux et aux pasteurs, étant une fois apaisée, le ciel propice feroit sortir de ce même centre d'unité un rayon assez puissant et pour ranimer chacun des membres, et pour répandre sur tout le corps une plus brillante lumière d'honneur et de vertus.

Pour nourrir l'espoir d'un si grand bienfait nous avons sans cesse devant les yeux cette suite nombreuse et jamais interrompue de vos prédécesseurs qui ont conduit avec tant de gloire le vaisseau de l'Eglise. Les uns se sont distingués par leur éloquence et leur génie, d'autres par leur érudition, plusieurs par leur sainteté et la diversité
de

eloquentiâ et ingenio, alii eruditione, alii sanctitate et diverso virtutum genere pro varietate temporum claruerunt. At Romam justo et leni imperio gubernasse, legibus temperasse, beneficiis devinxisse, tum veteribus tum novis artium monumentis decorasse, quod est magni principis; at Ecclesiam doctrinâ simul et pietate et prudentiâ et imperterritâ animi magnitudine, inter difficillimas rerum angustias fulcire, solari et regere, quod est optimi pastoris: hæc, Beatissime pater, hæc vestra Laus est, hoc pontificatûs vestri decus et ornamentum.

Mæstas solabamur his mentes cogitationibus, cum sceleratum illud fulmen, quod nos de sedibus disjecit præcipites, capiti vestro pariter impendens, ictu repetito tonat, ardet, irruit et ipsi Ecclesiæ extrema minuitur, si fas esset ut portæ inferi adversus eam prævalerent.

Cum temporibus antiquis Italiam Barbari devastarunt, et arcem Christiani orbis Romam subegere, sacris saltem Pontificibus pepercit effera eorum barbaries. Quin ad aspectum magni illius divi Leonis, qui fuit unus ex antecessoribus vestris et vestrum exemplar, stetit Attila ipse venerabundus, et præsentem tanti præfulis annosâ gravitate, tota cecidit victoris ferocitas. Quid ergo nobis lugendum magis quàm quod de nostrâ Galliâ, quæ nuper Regem suum et Christianissimum et Ecclesiæ natu majorem appellare gloriabatur, eruperint homines, qui, per debacchantem impiæ philosophiæ dementiam, subito evaserint Gothis et Vandalis ipsis immanitate crudeliores? Quî fieri potuit ut homines longo religionis aut saltem innatæ cujusdam humanitatis usu informati, citius, quàm incultæ et hispidæ naturâ nationes, cum exuerint reverentiæ sensum, quem vi blandâ sibi attrahere videbatur venerabilis Pastor, in quo senilis Majestas, augusta Frons, dignitatis splendor, tot pacificæ dotes, constans et elata mens in adversis, virtutum denique omnium sacer comitatus cæleste quoddam et divinum spirabant?

de leurs vertus toujours adaptées à la variété des temps. Mais avoir, comme un grand prince, fait le bonheur de Rome par l'empire de la douceur et de la justice et par le regne des loix, se l'être attaché par de nombreux bienfaits, l'avoir embellie par les monuments des arts tant anciens que modernes : mais, comme le plus tendre des pasteurs, soutenir, consoler, gouverner l'Eglise par la doctrine, la pitié, la prudence, et avec une grandeur d'ame, que les plus terribles épreuves n'ont pu ébranler ; voilà, très saint Pere, la louange, qui vous est propre, voilà les traits mémorables, qui immortaliseront votre pontificat.

Telles étoient les pensées par lesquelles nous consolions nos cœurs affligés ; mais cette foudre impie, qui nous a précipités de nos sièges, menace également votre tête : elle se rallume avec une fureur nouvelle, éclate à coups redoublés, tombe et semble annoncer à l'Eglise une inévitable ruine, si les portes de l'enfer pouvoient prévaloir contre elle.

Dans les temps anciens, lorsque les Barbares dévastèrent l'Italie, et qu'ils asservirent Rome, Rome le boulevard du monde Chrétien, du moins leur sanguinaire barbarie épargna les sacrés Pontifes. Bien plus, à l'aspect du grand Saint Léon, un de vos prédécesseurs et votre modèle, Attila lui même s'arrêta saisi de respect ; et la gravité imposante de cet illustre vieillard subjuga la férocité du vainqueur. Quoi donc de plus déplorable pour nous, que le sein de notre patrie qui n'aguères se glorifioit d'appeller son Roy le Roy très Chrétien et le fils aîné de l'Eglise, ait mis aujourd'hui des enfants, qui emportés par le délire corrupteur d'une philosophie sacrilège se sont montrés plus impitoyables et plus inhumains que les Goths et les Vandales ? Comment a-t-il été possible que des hommes formés par une longue pratique de la religion, ou du moins par l'habitude des sentiments, qu'inspire cette humanité qui naît avec nous, aient effacé en eux plus facilement, que des hordes sauvages et naturellement farouches, l'impression de respect que s'attiroit par une douce violence un vénérable pasteur, dans lequel la majesté de la vieillesse, un front auguste, l'éclat de la dignité, tant de qualités pacifiques, une ame constante et élevée dans l'adversité, enfin le sacré cortège de toutes les vertus respiroient quelque chose de surnaturel et de céleste ?

De là

Inde luctus noster, inde mæror, inde cor nostrum anxie pavitans, et assidua ad Dominum deprecatio ut mittat Angelum suum bonum, qui te saluum facere, solari, comitari velit, ducere ac reducere.

Sub hâc tantâ malorum congerie, nobis tamen, Beatissime Pater, sperest aliquid, quod mirum in modum sublevat animos. In Catholicâ doctrinâ ratum quippe est et divinitus statutum Fidem Petri numquam defecturam esse, imò usque ad finem seculorum perman-
suram. Sublimis illa summorum Pontificum sedes et columna veri-
tatis procellosis impiorum hominum affectibus et scelerum æstu
poterit quidem interdum concuti, jactari, sed nunquam funditus
avelli. Ubicumque terrarum fuerit Pontifex, qui canonicâ lege jus
et sedem teneat illius, cui à Christo Domino dictum est : *tu es Petrus,*
et super hanc petram ædificabo ecclesiam meam : et rursus : *Rogavi pro*
te, ut non deficiat fides tua : Ibi et erit idem centrum unitatis, quod
assiduè debeant cæteræ Ecclesiæ consulere, venerari, eiquè radicatus
adhærere.

Alta fanè et incomprehensibilia sunt judicia Dei, at veritas ejus
manet in æternum. Stabit ergo, Beatissime Pater, tua indefectibilis
Cathedra ; et tu ex altissimo illo gradu, tot inter rerum humanarum
vicissitudines, eris universo orbi spectatulum ingens, forma gregis,
Apostolici vigoris norma, et cuilibet homini christiano fidei et con-
stantiæ memorabile simul et efficax exemplum.

Hâc freti spe, hoc mentis affectu, tuis effusi genibus Apostolicam
Benedictionem enixè rogamus,

Sanctitatis vestræ

Devotissimi et obsequentissimi filii.

De-là notre deuil et notre tristesse ; de-là les inquiétudes cruelles qui tourmentent notre cœur ; de-là nos prières assidues au Seigneur, afin qu'il envoie son bon Ange, qui daigne vous sauver, vous consoler, vous accompagner, vous conduire, vous ramener.

Accablé de tant de maux, qui pèsent sur nous, très Saint Pere, il nous reste cependant quelque chose, qui relève merveilleusement notre courage. Dans la doctrine Catholique il est décidé et prononcé au nom du Ciel que la foi de Pierre ne manquera jamais, et qu'elle subsistera jusqu'à la fin des siècles. Les passions des hommes impies pourront bien élever des orages, l'audace de leurs forfaits assaillir le siège sublime des Souverains Pontifes, cette antique colonne de la vérité, et l'ébranler par des secousses passagères : mais il ne sera jamais totalement renversé. En quelque endroit du monde que soit le Souverain Pontife, qui élu canoniquement tiendra la place et jouira des droits de celui, auquel il a été dit : *Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, ... J'ai prié pour vous afin que votre foi ne défaille pas* : La fera le centre d'unité, que les autres Eglises doivent perpétuellement consulter, respecter, et auquel elles doivent tenir comme des branches à leurs racines.

Les jugements de Dieu sont profonds et incompréhensibles, mais la vérité demeure éternellement. Elle subsistera donc, très Saint Pere, elle subsistera votre chaire indéfectible : et vous du faite de ce poste élevé, au milieu des fréquentes vicissitudes des choses humaines, vous ferez à l'univers entier un grand spectacle, le modèle de votre troupeau, la règle de la vigueur Apostolique, et pour tous les Chrétiens un exemple aussi admirable qu'efficace de constance et de foi.

Animés de cette confiance, pénétrés de ces sentiments nous nous prosternons à vos pieds, et nous vous demandons avec instance votre bénédiction apostolique,

De votre Sainteté

Les fils les plus dévoués et les plus soumis,

RESPONSIO

SUMMI PONTIFICIS PII SEXTI.

PIUS PAPA VI.

Venerabilibus Fratribus, &c.

VENERABILES Fratres, Salutem et Apostolicam Benedictionem.

Constantiam vestram in Ecclesiæ unitate tuendâ, tantis que in laboribus ob Catholicam Fidem perferendis et universus terrarum orbis suspexit, et nos, pro pastoralis Apostolatûs nostri munere, non uno sed pluribus paternæ sollicitudinis nostræ testimoniis semper confirmandam curavimus. Nullæ si quidem litteræ à vobis pervenerunt ad nos, quibus non ita semper responderi iusserimus, ut intelligeretis simul, et quo loco haberemus admirabilem virtutem vestram, et quanto dolore afficeremur ob gravissimas ærumnas, quibus jactabamini, et quàm vehementer solari vos atque in virtute Domini nostri Jesu Christi confortare atque erigere animos vestros studeremus. Quam significationem paternæ caritatis, quâ vos ceterosque invictos Dei Confessores, venerabiles fratres nostros semper complexi sumus, si antea dedimus vobis, multo nunc magis ad consolandos et confirmandos animos vestros dandam censemus, cum videamus vos magnitudinem ac diuturnitatem ærumnarum vestrarum oblitos, tanto in maiore metuque versari propter eas, quibus Deus, per summam miſericordiam suam, ad salutem nostram operandam in nobis, dignos nos habuit. In quo tamen si de Ecclesiæ periculo in periculo nostro timetis, laudamus nos, quidem sollicitudinem vestram; sed simul tribulationis vim, quâ pressi estis, agnoscimus, quæ facit ut, cum tot Dei promissis Ecclesiam nunquam defecturam, semperque in tribulationibus florentiorem fore sciatis, vacui tamen metu de illius periculo in discrimine nostro esse non possitis. Si

verò

RÉPONSE

DU

SOUVERAIN PONTIFE PIE SIX.

PIE SIX PAPE,

A nos Vénérables Freres, &c.

VENERABLES Freres, Salut et Bénédiction Apostolique.

L'univers a vu avec admiration votre constance à défendre l'unité de l'Eglise et à souffrir tant de pénibles travaux pour la foi Catholique. Pour nous, fidèles aux fonctions pastorales de notre Apostolat, nous nous sommes toujours empressés de la soutenir par les témoignages réitérés de notre sollicitude paternelle. Nous n'avons reçu aucune lettre de vous que nous n'ayons ordonné une réponse, qui vous attestat en même temps et l'estime que nous faisons de votre admirable vertu, et de quelle douleur profonde nous affectoient les maux horribles, aux quels vous étiez en proie, et enfin combien étoit ardent notre désir de vous consoler et de vous conforter dans la vertu de notre Seigneur et de renouveler votre courage. Si nous vous avons précédemment donné ces marques de la tendresse paternelle, qui nous a toujours animés tant pour vous, que pour les autres invincibles Confesseurs de Dieu, nos Vénérables Freres, nous croyons devoir aujourd'hui plus que jamais consoler et fortifier vos cœurs. Nous vous voyons oublier le poids et la durée de vos infortunes, et vous livrer à une si profonde affliction et à la crainte, à cause des peines particulieres, dont le Ciel, dans son infinie miséricorde, a daigné nous juger dignes pour opérer notre salut. Si dans notre danger personnel vous redoutez quelque danger pour l'Eglise, cette inquiétude est louable, mais nous y reconnoissons toute la violence de la tribulation qui vous presse. En effet, malgré tant de promesses du Seigneur, qui vous persuadent que l'Eglise ne manquera jamais, et qu'au milieu des tribulations elle n'en brillera qu'avec plus d'éclat, vous ne pouvez cependant dans le péril, où nous sommes, vous empêcher de craindre pour elle. Mais si nos malheurs vous

inquiètent

verò quæ nos ipsi patimur sollicitos habent vos, propter eam ægritudinem, quâ animum nostrum in hoc exilio confectum arbitramini, grati nos quidem sumus caritati in nos vestræ; verumtamen vos cum Apostolo obsecramus, ne angustiemini in nobis, nec deficiatis in tribulationibus nostris; fieri enim non potest ut, quamvis tot adversa feramus, ullâ animi ægritudine conficiamur, scientes nullâ aliâ in re tantam gloriam inesse, quantam his in laboribus, quibus, Deo sic permittente, jactati sumus.

Neque verò cum gloriam dicimus, eam dicimus, quæ est illis promissa à Deo, qui ab hominibus ejecti, spoliati, exprobrati, maledicti propter nomen Christi persecutionem patientur, qui, ne capillo quidem capitis deperdito, copiosam mercedem in cælis possidebunt; neque illam, quam eos manere scitis, quorum vita nunc reputatur infamia et finis sine honore, qui tamen inter sanctos fortem habebunt, et inter filios Dei computabuntur; verum eam gloriam dicimus, quâ, hoc ipso tempore, cumulamur à Deo, dum tot his ærumnis ac contumeliis perferendis spectaculum mundo, Angelis et hominibus facti sumus pro Christo. Nam sive ad corripiendos et castigandos nos supra caput nostrum ita gravata sit manus Domini, quid hæc tribulatione gloriosius nobis? Qui, etsi justè pro peccatis nostris affligimur, per ea tamen, quibus affligimur, et amari à Deo, et licet peccatores simus, tamen à patre misericordiarum amantissimo tanquam filios haberi cognoscimus, cum dicat Apostolus: *quem diligit Deus castigat; flagellat autem omnem filium quem recipit*: sive per tentationem hanc, quâ sic exerceri permittit nos Deus, experiri velit fidem et perseverantiam nostram; quanta hæc item gloria nostra est! Cum per tentationem hanc etiam vel in nostrâ hæc indignitate sperare possimus non despectos, sed acceptos nos esse Deo, cum illud legimus: *sicut in igne probatur aurum, sic homines accepti in fornace tentationis*:
neque

inquiètent parceque vous pensez que dans cet exil notre ame est accablée du poids de la tristesse, ce tendre intérêt, que vous prenez pour nous, mérite sans doute notre reconnoissance, mais nous vous conjurons avec l'Apôtre de ne pas gémir sur nous et de ne pas perdre courage dans nos tribulations. Car, quelques soient les maux, que nous endurons, feroit-il possible que notre ame fut accablée du poids de la tristesse ; nous sçavons que rien au monde ne peut procurer autant de gloire que ces mêmes souffrances, qui nous ont assaillis par la permission de Dieu ?

Quand nous parlons de gloire, nous n'entendons ni celle, que le Seigneur promet à ceux, qui chassés par les hommes, dépouillés, couverts d'opprobres et de malédictions pour le nom de Jesus Christ souffriront persécution, et qui, sans avoir perdu un seul cheveu de leur tête, posséderont une ample récompense dans le Ciel ; ni celle que vous sçavez être réservée à ceux, dont la vie est maintenant réputée une folie et la mort sans honneur, qui cependant auront leur partage avec les Saints et seront élevés au rang des enfants de Dieu : nous entendons cette gloire, dont le Seigneur nous comble dans ce temps même, où par tant de souffrances et d'outrages nous sommes devenus pour Jesus Christ un spectacle au monde, aux Anges et aux hommes. En effet soit que la main du Seigneur se soit appesantie sur notre tête pour nous corriger et nous punir, quoi de plus glorieux pour nous que cette tribulation ? Nous sommes châtiés justement pour nos péchés ; néanmoins ce châtiment même nous fait connoître que Dieu nous aime, et que, tout pécheurs que nous sommes, le pere aimable des miséricordes nous admet au nombre de ses enfants. *Dieu, dit l'Apôtre, chatie celui qu'il aime, il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants.* Soit qu'en permettant que la tentation nous exerce, Dieu se propose d'éprouver notre foi et notre persévérance, combien encor une telle épreuve est elle glorieuse pour nous ? Graces à cette tentation nous pouvons, tout indignes que nous en sommes, nous flatter de l'espérance que nous sommes agréables au Seigneur, loin d'en être rejetés. Nous lisons en effet : *de même que l'or s'épure par le feu, ainsi les hommes chéris du Ciel s'éprouvent dans le creuset de la tentation.* Dieu ne vent pas sans doute que nous nous
laissions

neque id eo consilio ut in tentatione deficiamus, sed *ut probatio nostræ fidei multò pretiosior auro, quod per ignem probatur, inveniatur.*

Hâc cogitatione, Venerabiles Fratres, ita mirificè et consolatur et corroborat infirmitatem hanc nostram Deus, ut non eas solùm, quas ferimus, sed multò etiam majores tribulationes perferre desideremus, dummodo et propter justitiam et propter Christum eas perferre debeamus, et tot hisce laboribus non ad animæ nostræ interitum, sed ad emendationem et probationem nostram, tanquam filii Deo non despecti exerceamur.

Quod si non peculiare nostrum tantummodo sed commune etiam Ecclesiæ bonum consideremus, deest ne nobis quo ad eas calamitates, non solum in omni patientiâ, verùm etiam in gaudio et gratiarum actione sustinendas animos nostros erigamus? Non ii vos estis, Fratres Venerabiles, qui docendi à nobis sitis, quàm alienis atque adeò quàm abhorrentibus ab humanâ ratione consiliis ad demonstrandam omnipotentiae suæ vim, qui *infirmam mundi eligit ut confundat fortia*, Ecclesiam suam constituerit, eamque ad hanc, quam miramur, amplitudinem auxerit. Scitis sanè ut à cruce atque à suppliciis initia, à contumeliâ gloriam, ab errorum tenebris lucem, ab oppugnatione incrementa, à jacturis ac cladibus stabilitatem eam voluerit habere, ut nunquam magis gloriosa ea fuerit, quàm cum minùs gloriosam eam efficere homines sunt conati; nunquam magis secura, quàm cum vehementioribus persecutionum procellis periculosius fuit ab inimicis suis agitata. Quam ob causam Noëmicæ illi arcæ à sanctis Patribus comparatur, quæ eò securiùs super naufragantis orbis undas assurgebat, quò furentioribus imbrium ac ventorum viribus obrui demergique videbatur. Nostis etiam quemadmodum ea continenter per trecentos annos vexata, facultatum rapinas, contumelias, carcerem, catenas, exilia, cruces, flammæ, carnificinas perpeffa, Pontificum ferme omnium, Episcoporum ac Martyrum infinitorum sanguine cruentata, fide, patientiâ, mansuetudine suâ Tyrannorum crudelitatem delassaverit, superstitionem deleverit, et à mari usque ad mare crucis gloriam victrix propagaverit, eisdemque religionis fines ac orbis

terrarum

laissons abatre par la tentation, mais que *notre foi ainsi éprouvée se trouve plus pure que l'or qui a passé par le feu.*

Dieu, nos Vénérables Freres, Dieu console et fortifie si merveilleusement notre foiblesse par cette pensée, que nous désirons endurer non seulement les tribulations, que nous souffrons, mais de beaucoup plus grandes encor, pour vu que ce soit pour la justice et pour Jesus Christ que nous devons les souffrir, et que ces penibles travaux nous exercent, non point pour la mort de notre ame, mais pour nous corriger, pour nous éprouver comme des enfants, que Dieu ne dédaigne pas.

Si outre notre bonheur personnel, nous considérons le bien général de l'Eglise, manquons nous de motifs, qui élèvent assez notre courage pour soutenir ces calamités non seulement en toute patience, mais même avec joye, avec actions de graces? Ce n'est pas à nous à vous apprendre, nos Vénérables Freres, combien sont étrangers et par là même opposés à la sagesse humaine les conseils de celui, *qui choisit les faibles selon le monde pour confondre les puissants.* Il a démontré la vertu de sa toute puissance dans l'établissement de son Eglise, et dans l'étendue de ses accroissements, que nous admirons. Il a voulu, vous le sçavez, qu'elle dût sa naissance à la croix et aux supplices, sa gloire à l'ignominie, sa lumière aux ténèbres de l'erreur, ses progres aux attaques de ses ennemis, sa stabilité à ses pertes, à ses défastres. Jamais la gloire de l'Eglise ne fut plus pure que lorsque les hommes firent plus d'efforts pour la ternir. Jamais elle ne fut plus en seureté que lorsque ses ennemis lui suscitèrent les plus violentes tempêtes, les persécutions les plus dangereuses. C'est pour quoi les saints Peres la comparent à l'arche de Noë, qui s'élevant audessus des ondes, qui submergeoint l'univers, étoit d'autant plus en seureté, que la violence des pluies et la fureur des vents paroïssoient devoir plus inévitablement l'engloutir. Vous sçavez encor comment tourmentée sans relache pendant trois cents ans, condamnée à souffrir la spoliation de ses biens, les outrages, les prisons, les chaines, les exils, les croix, les flammes, les tortures, inondée du sang de presque tous ses Pontifes, d'un nombre infini d'Evêques et de Martyrs, enfin par sa foi, sa patience, sa douceur, elle lassâ la cruauté des Tyrans, abolit la superstition, étendit d'une mer à l'autre la gloire de
la

terrarum fecerit. Fides Ecclesiæ, scribit sanctus Ambrosius, neque in gladio suo feras expulit Nationes, neque certamine bellico turmas fugavit hostiles, sed mansuetudine et fide terras inimicorum possedit. Fides enim sola pugnavit, idè triumphos meruit, quia persecutionibus non vincitur Ecclesia, sed augetur.

Quæ primis temporibus ad Ecclesiam auspicandam ac propagandam facta sunt, eadem ad ipsam ornandam atque amplificandam consequentibus subinde annis scitis accidisse. Nota omnibus sunt sacrilega illa contra Ecclesiam bella hæreticorum, notæ execrabiles inhumanitates, nota odia impetusque illi acerrimi, quibus ejus unitatem dissolvere, integritatem violare, majestatem minuere acerbissimi illi hostes conati sunt, à quibus profectò, si ullis hominum aut inferorum dolis ac viribus Ecclesia posset excindi, omnia exitia ei fuissent metuenda. At verò quantânam parte suorum ornamentorum nunc careret Ecclesia, si illa teterrima bella, illæ acerrimæ contentiones ad eam convellendam non extitissent? Cum etiam ferro, flammâ, vinculis, rapinis, proscriptionibus, suppliciis, cum in Catholicos universos, tum præcipuè contra Sacerdotium sævitum est, quid tum? Quid proficere contra Ecclesiam ejusque doctrinam acerbissimi hostes potuere? Quantum decus ex tot Confessorum constantiâ! Quanta lux ex tot Doctorum sapientiâ accessit Ecclesiæ! tanta nimirum quanta nunquam accessisset, nisi contentiones illæ ad eam obscurandam fuissent excitatæ, Pugnârunt contra Ecclesiam hæretici (verba nostis Sancti Augustini) et Ecclesiam quæstionibus agitaverunt; at aperta sunt quæ latebant, et intellecta est voluntas Dei. Multi, qui poterant Scripturas dignoscere et pertractare, latebant in populo, nec afferebant solutiones quæstionum difficilium, cum calumniator nullus instaret. Numquid de Trinitate perfectè tractatum est, antequam oblatrarent Ariani? Numquid de pænitiâ perfectè tractatum est,

antequam

la croix triomphante, et ne marqua à la religion d'autres bornes que celles de l'univers. Ce n'est point avec le glaive, dit Saint Ambroise, que la foi de l'Eglise a chassé les nations barbares ; ce n'est point dans de sanglants combats, qu'elle a mis en fuite les escadrons armés contre elle ; sa douceur et sa foi l'ont mise en possession des terres de ses ennemis ; car la foi a combattu seule, et elle a mérité la victoire, parceque les persécutions, loin de vaincre l'Eglise, lui procurent de nouveaux accroissements.

Ce qui se fit dans les premiers temps pour fonder l'Eglise et féconder ses progrès s'est fait de même, vous le sçavez, dans les siècles suivants pour donner plus de lustre à sa gloire et pour étendre son empire. Qui ne connoit pas les guerres sacrilèges, que les hérétiques suscitèrent contre l'Eglise, leurs exécrables attentats, leur haine cruelle, les assauts forcenés par lesquels ces implacables ennemis s'efforcèrent de rompre son unité, de violer sa pureté, d'avilir sa majesté ? S'il étoit possible que les forces des hommes ou des enfers renversassent l'Eglise, alors elle eût eu à craindre tout ce qui pouvoit consommer sa ruine. Mais combien de ses plus beaux ornements elle ne posséderoit pas aujourd'hui, si ces guerres impies, si ces attaques forcenées n'avoient point tenté de la détruire. Lors même que les Catholiques en général, et particulièrement les Prêtres étoient des victimes dévouées au fer, à la flamme, aux chaînes, aux rapines, aux proscriptions, aux supplices ; en quoi la rage de ses ennemis put-elle porter atteinte à l'Eglise et à sa doctrine ? Combien au contraire la constance de tant de Confesseurs fut glorieuse pour elle ! Quel accroissement de lumières elle dut à la sagesse de tant de Docteurs ! Accroissement qui n'eut jamais existé pour elle, si ces attaques n'eussent été suscitées pour l'obscurcir. Les hérétiques ont combattu contre l'Eglise, (vous connoissez les paroles de St. Augustin) et ils l'ont agitée par leurs questions ; mais ce qui étoit caché a été produit au jour, et la volonté de Dieu a été manifestée. Plusieurs, qui pouvoient entendre les écritures et en communiquer l'intelligence, restoient confondus dans la foule, et ne donnoient point la solution des questions difficiles, parcequ'il n'y avoit pas de calomnie à repousser. Le mystère de la Trinité avoit-il été parfaitement discuté avant les blasphèmes des Ariens ? La pénitence avoit-elle

antequam obfisterent Novatiani? Sic non perfectè de Baptifmate tractatum est, antequam contradicerent foris positi Rebaptifantes; nec de ipsâ unitate Christi enucleatè dicta erant quæ dicta sunt, nisi postquam separatio illa urgere cæpit fratres infirmos, ut jam illi qui noverant hæc tractare ac dissolvere, ne perirent infirmi sollicitati sermonibus et disputationibus impiorum, sermonibus et disputationibus obscura legis in publicum dèducerent.

Quorsum, Venerabiles Fratres, hæc ad vos scribimus? Non certè ut doceamus vos, quorū cum constantiam et fidem, tum præcipuè sapientiam singularem semper mirati sumus; sed ut rerum tam admirandarum recordatione cum vos, tum nosmetipsos consolemur, simulque ut, omni mærore deposito, ex tot adversis, quæ patimur, ea nobis etiam bona polliceamur, quæ in Ecclesiam semper sunt ex adversis profecta; eaque tantò nobis ampliora atque uberiora polliceamur, quantò gravior acerbiorque tribulatio hæc est, quàm cæteræ ullæ fuerunt, à quibus novimus jactatam olim Ecclesiam fuisse ac perturbatam.

Quaquam verò quid de futuris Ecclesiæ bonis cogitamus, cum jam præsentibus perfruamur? Anne verò adèd parva aut pauca istæc bona sunt, ut ea jam cognoscere nequeamus? Profectò si nihil aliud ex hisce laboribus, quibus premimur, consecutam jam esse Ecclesiam videremus, nisi quod, in tanto hoc rei Christianæ motu, evangelica illa (quæ tandiu ad ejus securitatem à bonis omnibus desiderabatur) zizaniorum à tritico, palarum à frumento facta sit segregatio, nisi quod manifesti facti sunt ii, qui, cum intrinsecus essent lupi rapaces, induti pellibus ovium in Ecclesiâ latebant, et quas infidias ei aperte non poterant, eas occultè machinabantur, quorum malitia et fraus, nisi hæc ipsa mala accidissent, semper inter nos ad
sanctitatem

elle été traitée à fond avant que les Novatiens la combattissent ? C'est ainsi qu'on n'a parfaitement développé la nature du Baptême que pour réfuter les Rébaptisants que l'Eglise a rejettés de son sein. Bien plus si l'unité de l'Eglise de Jesus Christ elle même a été victorieusement éclaircie, ce fut seulement lorsque les âmes foibles parurent s'inquiéter de cette séparation. Alors de peur qu'elles ne périssent séduites par les discours et les sophismes des impies, ceux qui pouvoient traiter ces matieres et en résoudre les difficultés, élevèrent la voix, et leurs utiles controverses firent briller la lumière sur les obscurités de la loi.

A quel dessein, nos Vénérables Frères, vous écrivons nous ces réflexions ? Ce n'est point sans doute pour vous instruire vous, dont nous avons toujours admiré la constance, la foi, et sur tout la sagesse singulière. Mais nous espérons par le souvenir de tant de merveilles vous consoler et nous consoler nous mêmes : nous espérons qu'après avoir entièrement banni la tristesse, nous pourrons vous présenter les maux, que nous endurons, comme des gages précieux, qui nous promettent tous les biens, dont l'adversité ne manqua jamais d'être une source assurée pour l'Eglise : et ces biens même seront d'autant plus magnifiques et plus abondants, que la tribulation présente est plus terrible et plus cruelle, que toutes celles qui ont autrefois assailli et troublé l'Eglise.

Mais pourquoi nous occuper de biens futurs, tandis que déjà nous jouissons de biens présents ? Sont ils donc si médiocres ou tellement en petit nombre que nous ne puissions pas les connoître ? Ah ! quand même les malheurs qui nous affligent n'auroient procuré à l'Eglise d'autre avantage que celui d'avoir opéré, dans la convulsion, où se trouve le Christianisme, cette séparation évangélique, depuis longtemps si désirée de tous les gens de bien pour sa tranquillité, la séparation de l'ivraie d'avec le bled, et de la paille d'avec le froment, et d'avoir enfin dévoilé ceux, qui, n'étant au dedans que des loups ravisseurs, s'étoient revêtus de la peau de brebis pour se cacher dans le sein de l'Eglise, et y préparer dans les ténèbres les embuches, qu'ils ne pouvoient lui dresser ouvertement ; qui par conséquent, si ces maux ne fussent pas arrivés, eussent tenu cachées au milieu de nous leur malice et leur fraude pour fouiller la sainteté de l'Eglise et

corrompre

sanctitatem Ecclesiæ faciendam, moresque bonorum depravandos, occultè latuissent; parva ne Ecclesiæ utilitas hæc esset putanda?

Quid verò illud quod ex funestissimis fructibus ejus, quibus ferè universus orbis interiit, cognitum est tandem aliquando, quod (nequicquam vobis et nobis clamantibus) adhuc ab hominibus cognosci noluit, quid velit, quò spectet, quid propositum habeat sibi perversa illa, quæ tam invalescit ac dominatur sapientia, cujus ex beneficiis omnes gentes erraverunt, quæ in nomen invadens philosophiæ, non se religionis virtutisque magistræ præbet, quod esset proprium Christianæ germanæ quæ sapientiæ, sed omnis impietatis, licentiæ, cupiditatis, perfidiæ, libidinis artifex, omnium calamitatum, dolorum, exitiorum parens, ad humana ac divina quæque subvertenda sese excogitatum esse patefacit. Quam illa plagam ex hac ipsâ nostrâ, atque adeò ex hac orbis terrarum universi calamitate accepisse putanda est; cum ex iis tantis luctibus, quibus per eam genus humanum funestatum est, atque in dies gravius funestatur, exitiosa ejus consilia innotuerint, et crudeles machinationes sint intellectæ.

En cur illæ inter Ecclesiasticam et civilem potestatem tot excitatæ dissensiones, en cur in suspicionem apud potentes vocata Ecclesiæ autoritas, opes in invidiam, libertas in captivitatem, nimirum ut Ecclesiæ præditiis generi humano substractis, impietatis trophæa in deflagratæ Religionis cineribus, si fieri posset, ad perditionem orbis terrarum universi constituerentur.

Quid quod dum qui ex nostris non erant, omni simulatione depositi, non modo se à nobis segregaverunt, sed etiam characterem bestię in frontibus suis præferentes cum Agno pugnaverunt, bellumque acerbissimum contra Ecclesiam gesserunt, cæteri, quorum nomina scripta sunt in libro vitæ, ita ad omnem sanctitatem exarserunt, ut ne, tunc quidem cum temporibus pacatissimis uteretur Ecclesia, tam aperta in Christianis gregibus religio, tam firma fides, tam inflammata caritas fuerit unquam perspecta. Quod cum de gregibus Galliæ universis,

tum

corrompre les mœurs des gens de bien ; cet avantage feroit il donc peu important pour l'Eglise ?

Ajouterons nous que les fruits funestes, qui ont presque donné la mort à l'univers, ont fait enfin connoître ce que, malgré vos réclamations et les nôtres, on ne vouloit pas encore laisser appercevoir, quels sont les desseins, le but, les vûes de cette sagesse détestable, qui, après avoir enivré presque tous les peuples de ses poisons corrupteurs, a étendu si loin son formidable empire. Elle a usurpé le nom de philosophie ; mais ce n'est point à la religion et à la vertu qu'elle forme ses élèves, ce qui seroit le propre de la sagesse Chrétienne, de la véritable sagesse. Cause principale de tout ce qui existe d'impiété, de licence, de cupidité, de perfidie, de débauche, mère féconde de toutes les calamités, de toutes les douleurs, de tous les désastres, elle manifeste elle même qu'elle n'a été conçue que pour la subversion de toutes les choses humaines et divines. De quelle plaie profonde nos malheurs et toutes les calamités qui desolent l'univers ne l'ont ils pas percée ! Oui, le deuil funébre dont elle a couvert le genre humain et dans lequel elle le plonge de plus en plus, produit au jour ses funestes projets, et ses trames cruelles sont dévoilées.

Pourquoi tant de dissensions excitées entre les deux puissances ecclésiastique et civile, pourquoi l'autorité de l'Eglise rendue suspecte aux Princes de la terre, l'envie irritée contre les richesses, la liberté réduite en servitude ? Nous le voyons ; après avoir oté au genre humain le soutien de l'Eglise, on se flattoit de consommer la perte de l'univers, en érigeant, s'il étoit possible, les trophées de l'impiété sur les ruines fumantes de la religion détruite.

Bien plus ceux qui n'étoient pas des nôtres, jettant le masque, non seulement se sont séparés de nous, mais portant sur leurs fronts le caractère de la bête, ils ont combattu contre l'Agneau et fait à l'Eglise la guerre la plus furieuse : les autres, dont les noms sont écrits au livre de vie, se sont tellement embrasés de la plus sainte ardeur, que, dans les temps même où l'Eglise jouissoit du calme le plus profond, on ne vit jamais dans les troupeaux Chrétiens la religion aussi ouvertement professée, la foi aussi ferme et la charité aussi enflammée. Il est bien doux pour notre cœur d'entendre que non seulement les nombreux troupeaux de la France, mais encore

tous

tum etiam de cæteris ac præcipuè de Romano nostro non sine magnâ animi jucunditate audimus; qui, ut S. Joannes Chrysostomus in primis illis temporibus meminit accidisse, etiam si pastoribus suis spoliati fuerint, tamen ob eam fidem, quâ se probaverunt Ecclesiæ, Deo in custodiam ipsorum vigilante, carere pastoribus suis nullo modo sunt visi. Versutus Diabolus atque ad struendas aptus insidias existimabat, si pastores sustulisset, ovilia se facillè direpturum; sed qui comprehendit astutos in eorum astutiâ, ostendens Ecclesias suas non ab hominibus gubernari, verùm eos, qui in ipsum credunt, semper à se regi, id fieri permittebat ut, cum cerneret rectoribus sublati non tamen Ecclesiam deleri, nec veritatis prædicationem extinguï, sed potiùs augeri, ex rebus ipsis et ipse et qui ei inserviebant omnes intelligerent Christianam disciplinam non ab hominibus pendere, sed in cælis radices agere, Deumque esse qui Ecclesiam ubique tueretur.

His igitur tam præclaris bonis cum nos vel in ipso persecutionis æstu, tantâ cum Dei gloriâ ita auctam videamus Ecclesiam, de eâ quid sperandum erit cum, sedatis tempestatibus, tempus tranquillitatis et miserationis advenerit, cum perpurgata ventilabro Dei, tribulationis igne probata, tot admirandis vestris ac Venerabilium Fratrum nostrorum Cardinalium triumphis nobilitata, fide, constantiâ, sanctitate tot Episcoporum, tot Ecclesiasticorum, tot sacrarum Virginum, tot Cænobitarum, tot denique Christianorum illustrata Dei gloriam erit operatura? Præsertim cum exercitatione virtutis refrigescens in mundo caritas Christianorum ita sit per tribulationem inflammata, philosophiæ pravitas ex perniciosis suis fructibus ita sit refutata, Religionis sanctitas ex admirandis suis virtutibus ita sit illustrata, probatorum fides hæreticorum contentione ita manifesta sit facta.

Hæc

tous les autres et principalement le nôtre, celui de Rome, ont mérité cet éloge. Ils ont été, dit St. Jean Chrysostome, qui nous apprend que la même chose arriva dans les premiers temps, ils ont été dépouillés de leurs pasteurs; cependant en récompense de la foi, par laquelle ils ont prouvé leur inviolable attachement à l'Eglise, Dieu a veillé pour leur garde, et ils n'ont paru aucunement manquer de leurs pasteurs. Le Diable toujours rusé et ingénieux à dresser des embûches, pensoit qu'en enlevant les pasteurs il dévasteroit aisément la bergerie. Mais celui qui prend dans leurs propres pièges ceux qui les préparent, a bien montré que ce n'est point par les hommes que ses Eglises sont gouvernées, et que lui même dirige ceux qui croient en lui. S'il a permis l'absence des pasteurs, ce n'a été qu'afin que le Démon et ceux qui le servent, voyant qu'elle ne détruisoit pas l'Eglise, et que, loin d'étouffer la prédication de la vérité, elle ne faisoit que l'étendre plus au loin, reconnussent par les faits mêmes que la Religion Chrétienne ne dépend pas des hommes, mais qu'elle a ses racines dans le Ciel, et qu'il est un Dieu qui protège partout son Eglise.

Or, si dans le feu même de la persécution, nous voyons l'Eglise s'enrichir de biens aussi merveilleux, s'il en résulte une aussi grande gloire pour le Seigneur, que ne devons nous pas espérer, lorsque, les tempêtes étant calmées, le temps de la tranquillité et de la miséricorde fera arrivé, lorsque purgée dans le van de Dieu, éprouvée dans le creuset de la tribulation, signalée tant de fois et par vos admirables triomphes et par ceux de nos Vénérables Frères les Cardinaux, illustrée par la foi, la constance, la sainteté d'un si grand nombre d'Evêques, d'Ecclésiastiques, de Vierges Sacrées, de Cénobites, de simples Chrétiens, l'Eglise opérera la gloire du Seigneur? Vu sur tout que la charité des Chrétiens, dont le propre est de se refroidir dans le monde, a été tellement enflammée par l'exercice des vertus que la tribulation a fait pratiquer, que la dépravation de la philosophie a été démontrée par ses fruits pernicioeux, que la sainteté de la Religion a été solennellement proclamée par ses admirables vertus, et la foi des élus clairement manifestée par les combats qu'elle a soutenus contre l'hérésie.

Prions

Hæc igitur miserationis ac pacis tempora, Venerabiles Fratres, in omni fide, spe et humilitate cordis nostri orantes sine intermissione apprecemur Ecclesiæ; et quamvis certissimum sit tantos eam efficere in tribulatione proventus, tantis que victoriis augeri, quantis augeri extra tribulationem nullo modo posset, tamen ne, dum ea fortium suorum triumphis lætatur, infirmorum cladibus atque exitio contritari debeat, qui, cum extra tribulationem positi, de futuris periculis nihil cogitantes, se contra diaboli aggressiones munire noluerint, ac mundo quàm Deo servire maluerint; in tentationis æstu licentiæ dominantis impetu abrepti, evanescentes in cogitationibus suis defecerunt à Deo, animasque suas projicientes Satanæ se tradiderunt, rogemus misericordiarum Deum ut propter Christi filii sui sanguinem, qui pro omnibus effusus est, abbrevientur dies tentationis nostræ. Nam quamvis investigabilibus sapientiæ ac justitiæ Dei consiliis, quibus gloriam suam operatur, nobis omninò sit acquiescendum, tamen inter cætera omnia Ecclesiæ vulnera, hæc potissimum illa sunt, quæ diu noctuque excruciant nos, et sollicitum habent animum nostrum, ita ut acerbissima quæque pati, animam que ipsam nostram ponere parati essemus, si per sanguinem nostrum tot prævaricantium exitia avertere, tot infirmorum offensionibus jacturisque providere possemus.

Plura quidem essent, quæ ad confirmandos animos vestros, Venerabiles Fratres, vobis haberemus scribenda; sed præterquam quod modum Epistolæ excedere nolumus, ea est enim jam satis progressa; tanta est virtus vestra in hac tribulatione perferendâ, ut non nostra à vobis, sed à nobis atque ab omnibus vestra fidei, constantiæ ac sanctitatis exempla sint petenda. Itaque finem faciemus cum sancto Joanne Chrysostomo, qui in simili causâ cum esset, et pari tribulatione pro Ecclesiâ premeretur, iis verbis fidem et constantiam præferentibus mærentem ac pavitantem gregem suum est consolatus: Multi fluctus
urgent

Prions sans relache, nos Vénérables Frères, prions avec toute la foi, toute la confiance et toute l'humilité de notre cœur. Demandons pour l'Eglise ces temps de miséricorde et de paix. C'est incontestablement au milieu des tribulations qu'elle prospère et fleurit davantage, elle s'accroît alors par des victoires qu'elle ne peut obtenir au sein du repos : cependant nous pourrions craindre qu'au moment, où elle se réjouit des triomphes de ses généreux Athlètes, elle n'ait à s'attrister de la défaite et de la perte des foibles. Placés loin de la tribulation, et ne songeant aucunement aux dangers futurs, ils n'ont pas voulu se prémunir contre les attaques du Démon, ils ont mieux aimé servir le monde que le Seigneur ; dans le fort de la tentation, emportés par le torrent de la licence dominante, ils se sont perdus dans leurs pensées, ils ont trahi leur Dieu, sacrifié leur ame et se sont livrés à Satan. Prions donc le Pere des miséricordes qu'il daigne en faveur du sang de Jesus Christ son fils, lequel fut versé pour le salut de tous les hommes, abrégér les jours de notre tentation. Nous devons sans doute nous soumettre entièrement aux desseins impénétrables de sagesse et de justice par lesquels Dieu opère sa gloire : cependant de toutes les blessures que reçoit l'Eglise, voilà sur tout celles qui nous tourmentent la nuit et le jour, et ne laissent aucune trêve à la sollicitude de notre cœur, tellement que nous serions prêts à endurer les maux les plus affreux, et à faire le sacrifice de notre vie, si au prix de notre sang nous pouvions détourner la perte de tant de prévaricateurs, et prévenir la chute et la mort éternelle de tant de foibles.

Nous aurions encore bien des choses à vous écrire, nos Vénérables Frères, pour affermir votre courage. Mais nous ne voulons point passer les bornes d'une lettre, cellecy est déjà assez longue. D'ailleurs vous avez en souffrant cette tribulation témoigné une si admirable vertu, que ce n'est point à vous à nous prendre pour modèles, mais à tous les Chrétiens et à nous de prendre de vous des exemples de foi, de constance et de sainteté. C'est pourquoi nous finirons avec St. Jean Chrysostome, qui, défendant une cause semblable à la nôtre, et comme nous persécuté pour l'Eglise, consolait son troupeau tremblant et désolé, en lui adressant ces paroles, qui respirent si pleinement la foi et la constance. Des vagues accumulées,
d'horribles

urgent nos gravesque procellæ, sed non timeamus ne submergamus; nam in petrâ consistimus. Sæviat mare, petram dissolvere nequit; Insurgant fluctus, Jesu navigium demergere non possunt. Quid, quæso, timeamus? Mortemne? *Mihi vivere Christus est et mori lucrum.* An exilium, dic mihi? *Domini est terra et plenitudo ejus.* An facultatum publicationes? *Nihil intulimus in hunc mundum, certum quæ est nos nihil hinc efferre posse:* terribilia quæque hujus mundi mihi despectui sunt, et bona risu digna. Non paupertatem timeo, non divitias concupisco; non mortem metuo, non vivere opto nisi ad profectum vestrum. Ideò præsentia commemoro, rogo quæ caritatem vestram ut fiduciam habeat. Nullus quippè nos separare poterit: *quod Deus conjunxit homo non separet.* Si nuptias non potes dirimere, quantò minùs Ecclesiam Dei potes dissolvere? Sed eam oppugnas, cum nihil possit lædere eum quem impetis, verùm me reddes splendidiorem, tuamque vim mecum pugnando dejicies. Durum namque tibi est contra stimulum acutum calcitrare; non obtundes stimulos, imò sanguine pedes inficies, quandoquidem fluctus non petram dissolvunt, sed ipsi in spumam dissolvuntur. Nihil Ecclesiâ potentius, ô homo: bellum solve, ne robur dissolvas tuum. Ne inferas cælo bellum. Si homini bellum inferas, aut vires, aut superaberis; si Ecclesiam oppugnas, vincere nequis, omnibus quippe fortior est Deus. *An æmulamur Dominum? An fortiores illo sumus? Deus fixit et firmavit, quis concutere tentaverit? Non nosti virtutem ejus, respicit terram et facit eam tremere: imperat, et quæ concutiebantur firma consistunt. Si concussum orbem firmavit, multò magis Ecclesiam firmare poterit. Ecclesia est ipso cælo fortior. Cælum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt. Quæ verba! Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam.*

Quod

d'horribles tempêtes fondent sur nous ; mais nous ne craignons point d'être submergés : nous sommes fondés sur le rocher. Que la mer se courouce, elle ne sçautoit le briser. Que les flots se soulèvent, ils ne peuvent submerger la barque de Jésus. Dites moi, que pourrions nous craindre ? La mort ? *Jésus Christ est ma vie, et la mort m'est un gain.* L'exil ? *La terre et tout ce qu'elle contient est au Seigneur.* La confiscation de nos biens ? *Nous n'avons rien apporté dans ce monde, il est hors de doute que nous ne pouvons en rien emporter.* Je méprise tout ce que le monde a de terrible, je ris de ses biens. Je ne redoute point la pauvreté ; je ne désire point de richesses ; je ne crains point la mort, je ne souhaite vivre que pour votre avantage. C'est pour cela que je parle des choses présentes, je conjure votre charité d'avoir de la confiance. Personne en effet ne pourra nous séparer. *Que l'homme ne sépare point ce que Dieu a joint.* Si vous ne pouvez rompre un mariage, combien moins pourrez vous dissoudre l'Eglise de Dieu ? Vous l'attaquez cette Eglise, mais rien ne peut porter atteinte à celui que vous provoquez ; vous ajouterez seulement plus de lustre à ma gloire, et vous briserez votre puissance en combattant contre moi. Il vous est dur de regimber contre l'aiguillon ; vous n'émoufferez pas sa pointe, au contraire le sang souillera vos pieds. Les flots ne peuvent briser le rocher, mais eux mêmes se réduisent en écume. Rien de plus puissant que l'Eglise, ô homme : cesse de lui faire la guerre pour ne pas épuiser ta force. Ne déclare point la guerre au Ciel. Si tu la declares à un homme, tu seras vainqueur ou vaincu. Si tu attaques l'Eglise, la victoire est impossible. Dieu est plus fort que tous. *Voulons nous l'emporter sur le Seigneur ? Sommes nous plus forts que lui ? Qui essayera de renverser ce que Dieu a planté, ce que Dieu affermit ? Tu ne connois point sa vertu. Il regarde la terre et elle tremble : il commande, et ce qui étoit ébranlé s'affermit sur ses fondements. S'il donna une assiette solide à l'univers ébranlé, à plus forte raison peut-il affermir son Eglise.* L'Eglise est plus forte que le Ciel même. *Le Ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.* Quelles paroles ! Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévauront point contre elle.

Quod de novis pietatis testimoniis scripsistis, * Venerabiles Fratres, quibus Clementissimus Angliæ Rex ornare vos pergit, gratissimum nobis est: qui per eas litteras,† quas ad singulos vestros dari jussit, significavit vobis se eâ lege, quâ peregrini omnes ex Angliâ exire jussi sunt, exemptos vos velle. Quod testimonium honorificentissimum ab Humanissimo Rege tributum fidei ac sanctitati vestræ, si vobis, qui accepistis, tam gloriosum est; quantò illi magis à quo vobis est datum? Quo etiam vehementiùs lætati sumus. Cui Regi quidem cum pro maximis beneficiis, quæ in vos contulit, eam gratiam quam habemus referre nullo modo possumus, Deum remuneratorem rogamus, ut ipse pro suâ largitate referat. Quod si impetramus nihil erit ampliùs, quod ad summam Principis Clementissimi ejusque regni universi felicitatem à nobis vobisque optari possit.

Valete, Venerabiles Fratres, et clarissimis exemplis virtutis vestræ unà cum cæteris fratribus dispersis et in tribulatione positis Ecclesiam Dei ornare pergite; ad quos etiam si has litteras nostras miseritis, gratissimum nobis erit. Eo enim animo scripsimus, ut per eas non vos solùm, sed illos etiam confortare et consolari desideremus. Omnes enim in sinu gerimus, omnibusque pacem et gaudium à Domino nostro Jesu Christo apprecamur, et Apostolicam Benedictionem pignus paternæ caritatis nostræ amantissimè impertimur.

Dat. ex Cænob. Cart. propè Florent. 10 Novemb. MDCCXCVIII,
Pontificatûs nostri anno vigesimo quarto.

(Sig.)

PIUS qui Suprà.

JOSEPHUS MAROTTUS, S. S. D.
Ab Epistolis Latinis.

FINIS.

* Dans le P. S. de la lettre précédente.

† Voici cette lettre qui m'a été communiquée, lorsqu'on finissoit d'imprimer cette traduction. Elle est de Mylord Duc de Portland, Ministre et Secrétaire d'Etat. J'y joindrai la réponse de Monseigneur l'Archevêque de Narbonne, l'un des deux Prélats chargés de présenter au Ministre les remerciements de tout le Clergé François. Ces deux lettres feront plaisir au lecteur; ce sont deux modèles du style épistolaire dans le genre noble et simple.

Quant aux nouveaux témoignages de bienveillance, dont vous m'avez écrit * que le très Clément Roi d'Angleterre continue à vous honorer, il n'en est point qui touche plus notre cœur, que la lettre + adressée par ses ordres à chacun de vous pour vous déclarer qu'il vous exempt de la loi, qui enjoint à tout étranger de quitter l'Angleterre. Si ce témoignage honorable, que le plus Humain des Rois accorde à votre foi et à votre sainteté, est si glorieux pour vous, qui le recevez ; combien l'est il davantage pour celui qui vous le rend. C'est ce qui met le comble à notre joie. Les nombreux et importants bienfaits, que cet Auguste Monarque a répandus sur vous, ont excité toute notre reconnaissance : mais il n'est pas en notre pouvoir de nous acquitter. Nous prions le Dieu rémunérateur de l'en récompenser lui même d'une manière digne de lui. S'il nous exauce, il n'y aura rien que vos vœux et les nôtres puissent demander de plus pour le bonheur suprême de ce Prince très Clément et celui de tout son empire.

Nous vous saluons, nos Vénérables Frères, continuez ainsi que nos autres Frères dispersés et livrés à la tribulation d'orner l'Eglise de Dieu par les illustres exemples de votre vertu. Nous apprendrons avec le plus grand plaisir que cette lettre leur a été communiquée. Car en vous écrivant, ce n'est pas seulement vous, ce sont eux en même temps, que nous avons le dessein et le désir de fortifier et de consoler. Nous vous portons tous dans notre sein ; nous vous souhaitons à tous la paix et la joie, qui viennent de Jésus Christ notre Seigneur ; et dans l'effusion de notre cœur nous vous donnons à tous notre Bénédiction Apostolique comme le gage de notre tendresse paternelle.

De la Chartreuse auprès de Florence, le 10 Novembre 1798, et le 24^{ème} de notre Pontificat.

(Sig.)

PIE tel que ci-dessus.

JOSEPH MAROTTUS,

Sécretaire de sa Sainteté.

FIN.

(Circulaire)

Whitehall, 7 Juillet, 1798.

Monseigneur,

J'obéis avec empressement aux ordres du Roy en vous envoyant la pièce ci-incluse, par laquelle il a plu à Sa Majesté que je vous fisse part de son intention que vous ne soyez pas assujetti aux réglemens que les circonstances du moment ont rendu nécessaires à l'égard des Etrangers. Je ne puis que me persuader, Monseigneur, qu'en recevant cet acte de Sa Majesté comme une preuve des sentiments dont Elle veut bien distinguer vos qualités personnelles et votre rang, vous y reconnoîtrez également le témoignage que Sa Majesté veut bien donner de la satisfaction avec laquelle Elle a vu la conduite exemplaire du Clergé confié à vos soins. J'ai l'honneur d'être avec une très haute considération,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

(Sig.)

PORTLAND.

5 Juillet, 1798.

Mylord Duc,

J'ai reçu avec bien de la sensibilité la lettre dont vous m'avez honoré en date du 7 de ce mois. Je vous supplie de mettre aux pieds du Roy l'hommage de la vive et respectueuse reconnoissance que sa bonté m'inspire. Elle a produit le même effet sur le cœur de tous mes Collègues, et nous sommes encore plus touchés du témoignage distingué de satisfaction, que vous nous transmettez de la part de Sa Majesté que du bienfait qui l'accompagne. La naissance seule fait les sujets : l'humanité, la bienfaisance, la protection généreuse font des serviteurs fidèles et affectionnés; et à ces titres nous osons le disputer aux plus dévoués sujets de Sa Majesté de zèle et d'ardeur pour sa prospérité et pour sa gloire. J'ai l'honneur d'être avec le plus respectueux attachement,

Mylord Duc,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

(Sig.)

DILLON, Arch. de Narbonne.

du
Sa
pas
du
er,
ve
les
Sa
la
ur

Da

re
ie
fe
et
us
us
n-
e,
;
a
co

c.